

News – Editorials 2006/2007

Andreas Müller OFM

2006

„Sur Ordre de l’humanité“

Novembre 2006

C’était un rassemblement gigantesque. Du 5 au 17 novembre quelques 6000 politiciens, experts et écologistes ont discuté à Nairobi, si et comment une catastrophe climatique serait encore à éviter. A l’ouverture de la conférence internationale sur le climat, l’hôte, le Vice-président du Kenya déclara: „Nous sommes aujourd’hui réunis ensemble sur ordre de l’humanité, parce que nous devons reconnaître que le changement climatique est devenu très vite l’une de plus grandes menaces contre laquelle l’humanité doit désormais faire face.“

„Sur ordre de l’humanité!“ Cela aurait été un miracle, si les 6000 participants s’étaient réellement considérés comme des délégués de toute l’humanité et auraient agi en conséquence. Car en réalité ils sont naturellement aussi les délégués des intérêts privés bien établis de l’économie, de la politique et la science. Et particulièrement entre les experts existe une forte discussion si le changement climatique conduit réellement déjà à une catastrophe irréversible. Car cela signifierait une capitulation, où il n’y aura plus d’espoir. Cependant le pire pourrait encore être évité.

Le changement climatique est une réalité, et la science atteste que les activités humaines y jouent un grand rôle. Aussi il est établi qu’il existe un scénario complet des menaces sur lesquelles nous ne devons plus nous faire des illusions. Que les températures monteront de 2 à 6°, si rien n’est entrepris, cela est à considérer comme une évidence acquise de la recherche climatique. Que les émissions de CO² y jouent un rôle déterminant, n’est plus remis en cause. Si on ne parvient pas à les réduire sensiblement, les conséquences seront dramatiques: La fonte de la glace polaire et de glaciers, la montée du niveau de la mer de 3 à 6 m, le changement des périodes de sécheresse et les inondations, l’augmentation des tempêtes et tornades etc. Le nombre des réfugiés climatiques – dont les régions d’origine ont été

nondées par la mer ou qui ne peuvent plus survivre dans les régions désertiques en expansion - augmentera considérablement. Les nouvelles études démontrent que tout cela conduira à la longue à une récession dramatique de l’économie mondiale avec des conséquences sociales dévastatrices.

Enfin donc une ambiance de la fin du monde? Exactement cela serait une fuite de responsabilité. „Nous avons encore le temps et nous avons les connaissances pour réagir“, déclara Sir Nicholas Stern à la présentation de son étude sur la problématique de l’environnement il y a quelques semaines à Londres. „Mais seulement, si nous agissons mondialement avec fermeté et rapidement.“ Cela ne vaut pas seulement pour la politique et l’économie, mais aussi pour nous tous, parce que –à travers notre société de consommation- nous sommes coresponsables de la catastrophe imminente.

Pour des hommes pensant et agissant de façon franciscaine cela deviendra un engagement très particulier et un défi. Nulle part a été chantée l’unité de la création d’une façon aussi visionnaire et saisie comme dans le cantique de soleil de saint François d’Assise. Le soleil et la terre, le vent et l’eau, toute l’humanité avec sa terre et sa beauté dans la splendeur de Dieu. C’est la spiritualité de la création, qui peut aider à une nouvelle réflexion. Car rien dans ce mystique franciscain des yeux ouverts est sans Dieu, tout dans ce monde reflète Dieu, est béni et à l’abri. De ce fait nous devons nous occuper, respectueusement et avec persistance, de tous les dons de la nature. Cela appartient aux préoccupations essentielles que nous devons communiquer si nous voulons nous orienter de nouveau en 2008 sur base de cette vision franciscaine. Seulement si cela nous devient une conscience contraignante, nous pouvons espérer – malgré tout.

2007

Elisabeth d'Hongrie

Janvier 2007

Pas à pas nous nous approchons du jubilé de la naissance du charisme franciscain 1208 / 09. La dramaturgie ne pouvait pas être meilleure. En 2007 nous rencontrons la plus aimable des compagnes de saint François et sainte Claire. Nous commémorons le 800e anniversaire (1207 – 2007) de Ste Elisabeth d'Hongrie. Elle était la fille du roi d'Hongrie, comtesse de Thuringen en Allemagne et pénitente franciscaine. Elle était une princesse, une épouse aimable, une mère soucieuse et une sœur au milieu du monde. Et tout cela et presque dans une sécurité transformée en rêve durant une courte vie de 24 ans. Elle mourut déjà en 1231, absorbée par l'amour envers Dieu et les pauvres; 4 ans après sa mort, elle fut canonisée par le Pape Grégoire IX. Elle était la première femme qui reçut cet honneur dans le mouvement franciscain encore jeune.

Elisabeth n'a pas laissé des écrits, elle a écrit des histoires à travers sa vie. Autour de sa vie naissent plusieurs légendes, qui pourtant manquent des preuves vérifiables, mais qui cependant laissent apparaître les aspects importants de sa vie. Les légendes cachent toujours un grain de vérité. Cela vaut la peine de suivre ces traces. Finalement cela doit être le sens d'une année jubilaire. Nous allons rencontrer une grande dame et par-là sans doute aussi nous découvrirons les racines franciscaines de sa vie diversifiée. Et cela peut être de nouveau pour nous une allusion, comment nous, en tant que disciples actuels de Ste Claire et St François, pouvons redécouvrir l'actualité du charisme franciscain. Comment est-il possible, d'unifier tant des modèles de vie apparemment opposés, et tout cela dans 24 ans de vie seulement : une princesse protégée, une comtesse respectée, une épouse aimable et une mère, une veuve à 20 ans et une pénitente franciscaine? A côté des différents talents on doit avoir aussi une vision générale pénétrante dans tout. De ces compagnes nous apprenons, que dès son enfance elle avait déjà un penchant particulier à la prière. Ce talent mystique marqua sa vie. Ainsi elle n'était pas seulement une épouse aimable et une mère, elle sentait qu'une „autre Personne“ demandait encore son dévouement total et son amour -Dieu. C'était la source de sa force, un Dieu, qui anima toutes formes d'amour: l'amour envers le mari, les enfants et les pauvres.

Lorsqu'elle rencontra les franciscains à Eisenach, cela devint de plus en plus une grande certitude. Dieu est l'amour sans limite, et tout dans cette vie est caché dans cet amour. C'était l'esprit de François, qui l'avait atteint. Comme lui elle voulait désormais faire de l'Evangile sa „Forme de vie“. Le rabaissement comme Dieu dans le bas-fond de la vie humaine, tenter une nouvelle pensée et la transmettre, faire sentir l'amour de Dieu aux pauvres, pour que son Royaume de justice, de miséricorde, d'amour et de paix devienne réalité.

Si nous voulons redécouvrir le charisme franciscain 2008 / 09 et le vivre, Elisabeth est pour nous en réalité un exemple, comment cela est possible selon nos circonstances respectives de vie. Nous devons nous laisser inspirer et accompagner par elle.

La Globalisation des Coeurs

Février 2007

Le mot Globalisation est aujourd'hui d'actualité. Par là on sous-entend la connexion des marchés, des systèmes de communication, des banques des données. La production et les marchés financiers sont globalisés. L'économie, qui jusque là était intégrée dans la société et liée aux événements politiques, devient de plus en plus indépendante; elle se détache de l'assemblage des devoirs sociaux et des obligations avec la remarque, qu'elle perdrait la capacité de concurrence mondiale. Les lois du marché (la concurrence et l'orientation du gain) déterminent le marché mondial et sont aussi transmises à l'intérieur à tous les niveaux sociaux. Ainsi nous ne nous dirigeons pas vers une société mondiale à plusieurs couches et multiculturelle, mais plutôt vers un monde unique, qui sera dominé à partir de quelques centres. La globalisation a conduit à une concurrence ruineuse, qui ne prête guère attention à des considérations morales. Ainsi la majorité de l'humanité se retrouve sous la roue de la misère.

Mais ces derniers se défendent et prennent la parole. Les délégués au 7e Forum Social Mondial (FSM), tenu à Nairobi, la capitale du Kenya du 24 au 28 janvier, parlent d'une situation normale de rupture. 50.000 participants du monde entier, y compris les victimes et les opposants de la globalisation, se sont réunis pour discuter sur les guerres, la pauvreté, le SIDA, la protection de la nature et les relations économiques injustes. Où pouvait-on le faire d'une façon immédiate et crédible, si ce n'est qu'en Afrique. Pour la première fois le continent „oublié“ était le seul hôte de la rencontre au sommet de ce réseau de la société civile globale. Et pour la première fois les africains ont parlé pour eux-mêmes et ont exprimé leurs besoins élémentaires, sans demander auparavant ou laisser les autres parler à leur place. Cela a quelques fois irrité les professionnels de la campagne internationale de la globalisation, parce qu'ils devaient se rendre compte, que leurs résolutions préparées à l'avance ne trouvèrent qu'un intérêt secondaire. Pourtant c'est cela qui a fait que le FSM devienne une rencontre sincère. C'étaient les concernés eux-mêmes, qui ont débattu sur la faim, la dépendance, les orphelins de sida et ont rappelé les principaux points faibles de la politique mondiale aux représentants des pays riches du Nord.

La Famille Franciscaine était aussi présente et s'est mêlée activement et avec engagement. Comment pouvait-il en être autrement, si nous voulons voir François et Claire debout à côté des marginalisés et des sans-droits? Si nous croyons réellement au Dieu – Amour envers les hommes, qui a Lui-même informé le monde et par là annoncé sa prédilection envers les pauvres, nous ne devons jamais nous accommoder à l'imposition sans merci des plus forts contre les faibles, nous devons opposer la globalisation du marché à la globalisation des cœurs. Cela signifie concrètement: nous devons apporter dans les débats sur la globalisation les aspects sur la dignité de la personne, la solidarité, la justice, la libération des pauvres. Et c'est pourquoi cela vaut aussi, particulièrement, pour nous franciscains et franciscaines. Parce que nous appartenons aux premiers plaideurs globaux d'un monde vespéral et de ce fait nous ne devons pas toujours prêcher le pur évangile, mais plutôt le mélanger aussi avec les intérêts politiques et économiques de la chrétienté européenne. Le FSM est aussi par conséquent une nouvelle relecture de notre propre histoire.

Notre soeur Mère Terre

Mars 2007

„Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mère la terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes." François d'Assise exulte et nulle part ailleurs est si bien exprimée cette envie d'être dans le monde de Dieu que dans son cantique du frère soleil, un des premiers poèmes dans la langue populaire italienne. Là sont chantés les quatre éléments du cosmos et de l'âme, dans l'histoire et dans la nature. Le cantique du frère soleil est rempli d'une pensée reconnaissante que tout cela n'est pas évident. Le monde entier avec sa richesse et sa beauté est un signe de la présence de Dieu. Dans Jésus – Christ Il est Lui-même une partie de cette création et est présent dans toutes les choses, notamment dans les hommes et les femmes suivant la trace de Jésus. Le monde entier est un ensemble dans lequel tout est relié et dépendant les uns des autres. Par conséquent François peut appeler vraiment toutes ces choses „Frère“ et „Soeur“ et exhorte ses frères à les traiter avec attention et affection.

Il n'existe pas une justification profonde et une forte motivation d'entreprendre tout ce qui est possible pour la conservation de la création. Chez François il n'existe pas une pensée de supériorité exploitant la nature et la détruisant. Pour lui la création est un don de Dieu pour l'humanité et est destinée à donner la vie et à la protéger.

Nous les franciscains et les franciscaines devrions de ce fait être réellement touchés par le contenu du dernier rapport de l'ONU sur l'environnement au sujet de la menace du changement climatique. Il ne s'agit plus des prévisions et des suppositions. Après un petit travail de plusieurs années 2500 scientifiques de 130 pays ont rassemblé tous les faits et données décrivant les scénarios qui nous attendent. Ces derniers sont si menaçants que l'ancien directeur du programme de l'ONU sur l'environnement, Prof. Klaus Töpfer déclare : „Celui qui n'est pas encore éveillé, doit se demander, que ce qui doit encore arriver afin qu'on se rende compte de la gravité de la situation.“ Parmi les résultats non contestables du rapport, nous citerons que le changement climatique est occasionné par les hommes, que ce changement est irréversible, mais qu'il peut encore être limité à un degré supportable si une nouvelle pensée surgit. Et cela touche réellement tout le monde, la politique, l'économie et nous comme consommateurs.

Les déclarations nobles des gouvernements et des organisations d'environnement dans le monde entier ne manquent pas. „Tous ceux qui ignorent encore maintenant la menace et les causes, rendront un mauvais service aux générations futures“, déclare le ministre d'environnement de l'Afrique du Sud. Le président français Jacques Chirac exige absolument une „Révolution“ pour le sauvetage de la terre. „La conscience de l'humanité, l'économie et l'agir politique doivent être changés radicalement.“

Il y a encore du temps pour agir, cependant une réaction rapide est exigée maintenant. C'est le ténor de plusieurs commentaires. Mais ici se réalise la célèbre citation de Michael Gorbatchev: „Si nous voulons encore sauver le monde pour les prochaines générations, nous devrions tous nous convertir. Mais on se convertit seulement si on a la spiritualité.“ Qui donc sont encore concernés, si ce ne sont pas les disciples de François d'Assise? Avant tout dans nos comportements de consommation, mais qui se mélangeraient avec une transmission courageuse et offensive de la spiritualité franciscaine de la création.

Jésus et les pauvres

Avril 2007

Sa vie commence dans une étable parmi les pauvres bergers. En vue de le sauver de la poursuite d'Hérode, ses parents fuient en Egypte. De retour d'exil il grandit dans la ville inconnue de Nazareth, «où rien de bon ne peut en venir», parmi les gens appartenant à la classe des illettrés et des pauvres de la société. Mais là apparaissent clairement et d'une façon prophétique son message et sa prédilection. Saint Luc décrit le cantique de Marie, qui commence avec Jésus: *«Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles, il comble des biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.»* Et le vieux Siméon voit en lui *«un signe»*, qui est destiné à amener la chute et le relèvement de beaucoup en Israël.»

Cette vision prophétique s'accomplit au début de sa vie publique. Il tient justement à Nazareth son discours programme avec lequel il enveloppe sa mission: *«L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur»* Les visiteurs étaient très étonnés et le regardaient curieusement. *«Alors il commença à leur dire: 'Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.»* (Voir Luc 4, 16-22). Jésus confirme ainsi ce qui est écrit dans Esaïe. Il a une prédilection pour les pauvres, les faibles, les victimes, les désavantagés. A la fin il payera cela avec sa vie.

Au milieu des expériences de François d'Assise se trouve exactement Jésus de Nazareth qu'il désire suivre sans concessions et «sine glossa». Pour lui Jésus n'est pas le juge glorieux et dominant, même pas celui faisant des miracles et prononçant des discours impressionnants, mais le pauvre Christ: sans propriétés, nu dans la crèche et sur la croix. A partir de cette vue François contemple le monde, les hommes et Dieu. Il n'a pas besoin d'une interprétation théologique pour découvrir le Christ des Evangiles.

Ainsi le conflit avec l'Eglise est presque inévitable. La tension entre l'Evangile compris radicalement et l'institution Eglise avait déjà à cette époque conduit à des conflits douloureux et à des ruptures. François pouvait seulement les éviter parce qu'il vivait dans une double loyauté. Il relia sa fidélité à l'Eglise avec la prédilection radicale pour les pauvres. Il ne pouvait pas la trahir au profit d'une bonne conduite sans conflit. Là il était très sûr *«que Dieu Lui-même lui avait révélé de vivre selon le saint Evangile»*, comme il écrivit dans son testament.

Cela est aussi au centre des débats sur la théologie de Jon Sobrino déclenchés par la *Notificatio* romain. Sobrino cherche à interpréter l'Evangile du point de vue des pauvres et de l'expliquer de façon à devenir réellement pour eux comme un message libérateur et donnant la vie. Il fait cela parce que Jésus Christ s'était identifié aux faibles et aux pauvres avec une sympathie particulière. Et parce que autrement les peuples de l'Amérique Latine, rendus pauvres, ne peuvent pas comprendre réellement que Dieu les aime. Ainsi il peut dire - comme François: *«Je suis en paix, même si cela est très désagréable.»*

Le charisme et le pouvoir

Mai 2007

Nous nous identifions à une religion de l'incarnation. Nous croyons à un Dieu qui est descendu et a pris sur lui toutes les misères humaines. Donc à un Dieu, qui servait et qui était soumis. Ainsi nous touchons le cœur de la spiritualité franciscaine. C'est la « soumission ». Cela était comme une petite formule de l'évangile. Par conséquent cela signifie : nous approchons la vérité de l'évangile non dans l'éclat et la gloire, non comme un grand prêtre et des gardiens sévères de la foi, mais plutôt dans une bonté et un pardon, dans une attention réciproque et dans une communion fraternelle. Donc une mission sans le pouvoir, une mission s'accomplissant sans aucune suprématie européenne et nord-américaine ; une mission partant des soucis et des besoins des hommes ; une mission qui apprend d'abord au lieu de vouloir enseigner ; une mission voulant témoigner dans le monde rien d'autre que la nouvelle du Dieu humble et aimant. Ceci est le devoir, auquel on ne peut renoncer, de tous les hommes et femmes pensant d'une manière franciscaine.

Le courage de François de poursuivre ce nouveau chemin de la foi et de la prédication à l'intérieur d'une église avide de pouvoir provient de sa prise de conscience charismatique: »Le Seigneur m'a révélé...». Il a expérimenté en lui-même la force et l'action de l'esprit et encourage ses frères à prendre conscience de leur propre charisme (voir frère Léon). Ce sentiment intense pour l'action de l'esprit devient aussi clair dans la règle pour les frères (voir RB 12). Il croyait à l'action de l'esprit dans chaque frère et voulait par conséquent créer des structures correspondantes à l'action de l'esprit, qui était pour lui le Ministre Général de l'Ordre (voir 2 C 193).

Ainsi François n'utilisait pas l'évangile pour régner sur les autres. Au contraire: L'attention pour l'action de l'esprit le conduisit aussi à l'attention envers les hommes et femmes. Si l'église avait toujours tenu compte de ces principes d'action dans la pastorale des âmes et dans la mission, plusieurs conflits lui auraient été épargnés dans l'histoire. Si elle avait toujours fait attention au fait que, à côté d'un Pierre fort on nécessitait aussi un Paul courageux pour harmoniser la force institutionnelle du centre avec l'ouverture charismatique pour les besoins du milieu, elle serait alors allée autrement avec les propres visions et projets des églises locales. Seulement là où ces deux sont pris en compte, peut naître du nouveau, sans déconsidérer la continuité.

Nous pouvons seulement espérer que la 5^{ème} assemblée générale de la conférence des évêques de l'Amérique latine à Aparecida / Brésil réussisse à renforcer les deux principaux piliers de l'église c.à.d d'unir le charisme et le pouvoir dans une force synergétique pour le bien du peuple local de Dieu, mais aussi comme un modèle d'une église locale indépendante dans l'église universelle, ayant confiance à l'esprit de Dieu, qui agit partout et crée toujours du nouveau.

Utopies et Rêves

Juin 2007

Pour la première fois les nations les plus industrialisées du monde ont débattu d'une façon substantielle du problème climatique au sommet G 8 à Heiligendamm en Allemagne au début du mois de juin. Ce résultat obtenu est un compromis dont les uns pensent qu'il fera enfin sortir la politique climatique de l'impasse et les autres qu'il est tout simplement une vague promesse.

La catastrophe climatique menaçante était dans les derniers mois l'un des thèmes les plus discutés au monde. Le rapport climatique de l'ONU ne laissa plus planer aucun doute que le changement climatique était occasionné par l'homme et qu'il restait seulement peu de temps pour éviter la catastrophe. Toutefois les nations G8 (USA, Canada, Japon, Russie, Grande Bretagne, France, Italie et Allemagne) sont à moitié responsables de l'émission mondiale du gaz CO², et ensemble avec les pays émergents invités (Mexique, Brésil, Inde, Afrique du Sud et Chine) même jusqu'à 73 pour cent. Si rien ne se passe maintenant, le changement climatique se développera vers une menace globale de l'humanité et de la planète Terre.

Tout ceci a aidé à faire avancer considérablement le débat, même jusqu'au niveau de l'UE en mars et maintenant parmi les chefs d'Etat des G8. Le temps presse réellement, car les conséquences d'un changement climatique deviendront dramatiques avec chaque décennie d'inaction. Comparé à la lourdeur de la communauté internationale on est néanmoins parvenu à Heiligendamm à forcer les

responsables mondiaux de l'émission de CO² à prendre une position. Avec les conclusions faites, le climat n'est pas encore sauvé mais cependant le tout premier pas a été franchi.

Si d'autres pas suivront dans l'avenir, cela dépendra de la persévérance avec laquelle les antiglobalistes, les nombreux réseaux des protecteurs de la nature, les chrétiens rappelleront aux responsables leur promesse. De toutes les façons cela est attendu. Car un changement durable dans la société de consommation deviendra un test crédible pour les hommes et les femmes, croyant au Dieu Amour de la Bible et à son fils Jésus Christ. Comme chrétiens nous reconnaissons que toute la création est une œuvre de Dieu ; et qu'elle nous a été confiée afin de la traiter soigneusement. Encore plus, la création attend aussi impatiemment la délivrance par Jésus – Christ (Rom 8, 19).

A ce sujet une vision fascinante nous est donnée par la révélation de Jean : Là est question d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. « Dieu habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux » (Apocalypse 21,3). L'apôtre décrit encore cette image : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21,4)

C'est l'utopie écologique des chrétiens. Nous savons qu'elle ne s'est réalisée nulle part et que sur cette terre elle ne se réalisera pas totalement. Cependant c'est notre devoir. A partir du souci divin de guérison pour toute sa création, l'engagement moral de protéger la vie sous toutes ses formes grandit en nous. Cela signifie, le souci pour la protection de l'air, de l'eau et de la terre, des plantes et des animaux, doit nous tourmenter de la même manière que la protection de la vie humaine. Car la vie en soi est une valeur et doit être respectée intégralement

Une attitude fondamentale pour un comportement écologiste est la solidarité. Elle se réfère aussi aux générations futures (= Durabilité), exprimée largement dans la citation populaire : « Nous n'avons pas hérité la terre de nos parents mais plutôt emprunté de nos enfants » Pour les chrétiens cela signifie : nous devons la conserver et la « remettre » à Dieu, afin qu'il puisse aussi la mettre, comme un espace intact de la vie, à la disposition des générations futures. Celui qui s'exerce à de telles attitudes fondamentales, trouve ensuite toujours de nouveau à partir de l'intérieur les chances et les possibilités de faire des petits pas mais efficaces pour la conservation de la création. Afin que les utopies pour un monde meilleur ne restent pas seulement des rêves.

Impulsions franciscaines pour une église locale

Juillet 2007

Le document officiel de la 5^{ème} assemblée générale des évêques de l'Amérique Latine, tenue du 13 au 31 mai à Aparecida -un lieu brésilien de pèlerinage- n'a pas été marqué cependant d'une vraie atmosphère de renouvellement comme les célèbres documents de Medellin (1968) et Puebla (1979), mais il contient néanmoins les déclarations fondamentales que nous pouvons considérer vraiment comme des impulsions franciscaines pour une église locale. C'est pourquoi cela ne peut seulement que faire du bien, si nous nous y laissons inspirer en tant que hommes et femmes pensant et agissant d'une manière franciscaine.

Contrairement aux multiples craintes, l'option prioritaire pour les pauvres, choisie à Medellin et Puebla, a été pleinement confirmée comme un élément essentiel et indispensable de l'église. C'était au fait la rupture avec le projet de l'église patronale, dans laquelle les pauvres et les indigènes ne se rencontrèrent pas durant 5 siècles. Le cardinal Arns l'appela jadis la découverte de l'âme franciscaine de l'église latino-américaine. Les conflits violents à l'intérieur de l'église durant les 30 dernières années étaient les conséquences de ce déplacement courageux de l'église. Plusieurs voulaient refaire l'histoire. L'assemblée à Aparecida constata clairement et sans détours : « Nous confirmons notre option prioritaire pour les pauvres, et qui est justifiée dans l'évangile ». Nous devons cela également au constat clair du pape dans son allocution d'ouverture, dans laquelle il justifie chrétiennement « l'option prioritaire pour les pauvres ». L'option pour les pauvres est contenue « implicitement dans la foi chrétienne dans le Dieu, qui s'est rendu pauvre pour nous. » « Le visage souffrant des pauvres est identique à celui du Christ. » Cette connaissance était aussi pour François l'impulsion définitive pour sa conversion.

Entièrement nouveau et pour la première fois, un document pastoral de l'église latino-américaine se préoccupe du sort de la création menacée. Que ce thème ait pris une très grande importance, cela trouve

sa cause dans la méthodologie appliquée dans la conférence. Elle s'est basée sur la méthode courante en Amérique Latine «voir, juger, agir». Elle n'est pas partie --comme à Santo Domingo- des thèses honorifiques, auxquels la réalité devrait être adaptée, mais plutôt des «signes de temps» menaçant la vie, auxquels nous devons donner une réponse. Et il devint clair que l'église devrait réagir à la destruction progressive et à l'exploitation sans scrupules de l'Amazonie si elle prend réellement au sérieux le souci pour la création de Dieu comme une patrie pour tous les hommes et femmes. L'église latino-américaine est donc réellement arrivée à une discussion sur le changement climatique, les gaz à effet de serre, le souci pour une manière durable de vivre. L'humanité entière ne peut pas bien se porter, si l'environnement se porte mal. Cela est la pensée fondamentale de la spiritualité franciscaine de la création.

Et finalement le document de Aparecida réhabilite les communautés chrétiennes de base. A son temps cela était l'idée maîtresse des documents de Medellin et Puebla. Ils inauguraient réellement « une nouvelle manière d'être de l'église, dans laquelle les pauvres et les marginalisés découvrirent leur honneur et devinrent missionnaires réciproquement dans un monde juste et fraternel. Mais parce qu'ils le faisaient et par dessus tout avec succès, ils devinrent rapidement aussi une « menace » pour les privilèges des riches et des puissants. Ils furent calomniés comme étant des marxistes et diffamés comme subversifs et révolutionnaires. Ces accusations gratuites furent accueillies favorablement par plusieurs responsables de l'église locale et universelle. Ils disparurent entièrement des plusieurs endroits. L'afflux massif vers des églises évangéliques libres constitue un signe indicateur montrant que les fidèles y trouvent la satisfaction de leur désir d'être considérés et pris au sérieux. Un signe d'alerte, dont plusieurs évêques comprirent le sens à Aparecida. Ils se retrouvent de nouveau dans ces petites communautés, où les hommes et femmes partagent l'évangile, vivent fraternellement les uns envers les autres et fournissent une aide samaritaine. C'est une église fraternelle, dans laquelle il n'existe pas des hautes et basses classes, mais plutôt tout le monde se considère comme frères et sœurs, une église que rêvait François, une église dans laquelle et avec laquelle une campagne missionnaire peut réellement avoir un succès en Amérique Latine.

Se référer à François

Septembre 2007

Sur quoi réside le fait que François, après 800 ans, soit encore considéré et admiré par le monde entier, les chrétiens et les non chrétiens? Même les lecteurs du journal «Times» le placèrent à la première place sur une liste des personnalités les plus importantes du dernier millénaire. Et si nous cherchons à sonder pourquoi cela est ainsi, nous constatons: ce ne sont pas ses paroles mais c'est sa vie. Il est comme un livre ouvert, l'évangile vivant, qui convainc plus que tous les commentaires raisonnables, que nous les théologiens pouvons donner.

Dans tout ce que François faisait et parlait, cette conviction inébranlable était toujours remarquable: je fais seulement, ce que Dieu Lui-même m'a inspiré. Cela était déjà ainsi lors de son appel. Dans son testament il écrit que durant son temps de recherche et de questions, personne ne pouvait lui dire, ce qu'il devait faire, «même pas le pape, ni les évêques, ni un abbé ou une autre tierce personne. Dieu Lui-même m'a révélé. A l'appel de Dieu il quitta le monde» (Testament 14). Il avait ce flair de la présence de Dieu depuis sa rencontre historique avec le lépreux. C'était un changement radical de position au profit des exclus et des pauvres de la société. C'était le début de son suivi conséquent du pauvre Jésus de Nazareth. Désormais cela devint pour lui comme «la forme de vie», la clé pour une nouvelle compréhension de l'évangile. Ce dernier devient vivant, seulement si nous prenons à cœur et au sérieux Jésus tout entier, le Dieu humilié dans la crèche de Bethléem et le Christ souffrant de Golgotha. Réellement nous rencontrons ce Dieu, seulement si nous nous faisons petits comme Lui, et si nous Le découvrons dans le frère souffrant, dans la sœur souffrante. Cela était au fond la mission entière de François: être pauvre, suivre l'enseignement et les traces de pas de Jésus et annoncer le royaume de Dieu.

Par conséquent François d'Assise est considéré comme le réformateur et le sauveur de l'église vers la fin du moyen Âge. Et cela comme un laïc, sans aucune formation théologique et sans un mandat particulier. Pour son chemin radical à la suite des traces de pas de Jésus de Nazareth il ne possédait aucun mandat de l'église. C'étaient les lépreux, qui lui ouvrirent les yeux. Cela lui était tellement important qu'il s'en est souvenu peu de temps avant sa mort lorsqu'il dictait son testament. Il voulait garder dans la mémoire de tous ses disciples comment cela avait commencé. Son changement de position de la riche ville d'Assise au faubourg de la ville, sa nouvelle vie à côté des pauvres comme une suite conséquente du pauvre Jésus

de Nazareth. Il ne fonda aucun ordre des frères pour la réforme de l'église et aucun séminaire pour la formation des missionnaires. Les frères, qui le suivirent, ont couru tout simplement derrière lui. Comme lui ils voulaient vivre l'évangile, en tant que prêtres ou laïcs, dans une pauvre fraternité, tout le monde avec les mêmes droits et la même mission, à savoir annoncer au monde entier l'évangile d'un Dieu bon, humble et humain.

Ce qui jadis fût valable pour François, est encore valable de nos jours. Le simple mandat à travers l'ordination, la consécration et l'envoi ne suffit plus pour un messager de la bonne nouvelle. Celui qui ne brûle pas intérieurement, ne peut pas enflammer le monde. Celui qui ne sent pas en lui la voix de Dieu, il lui sera très difficile de Le témoigner parmi les hommes. Selon François ceci est valable pour les prêtres et les laïcs, pour les hommes et les femmes. Tous sont appelés et ont la mission de témoigner l'évangile. Seulement si nous Le portons dans notre cœur et vivons fraternellement les uns envers les autres, c'est alors que l'évangile peut convaincre. Et les laïcs ne sont pas des «bouche-trou», mais plutôt des sœurs et des frères, auxquels est confié le même soin pour le royaume de Dieu. Vu de cette façon, François peut réellement nous donner le courage pour notre service dans l'église et dans le monde. Si nous nous référons à François, nous devenons aussi aujourd'hui un signe d'espoir pour les «fatigués et les soucieux» de ce monde. Cela devrait nous faire bouger et nous animer du désir d'agir, lorsque nous, comme Famille Franciscaine, commémorons sa fête patronale au début du mois d'octobre.

Le royaume de Dieu – notre mission

Octobre 2007

Jusqu'au Concile de Vatican II valait encore le dogme «extra ecclesiam nulla salus», ce qui se traduit ainsi: «pas de salut en dehors de l'église». La mission était alors une affaire de vie et de mort pour le salut des hommes. Depuis le concile de Vatican II la compréhension de la mission a changé considérablement. L'explication sur la possibilité du salut dans les religions non chrétiennes a élargi l'horizon. Premièrement la mission n'a plus rien avoir avec le ciel. Et la mission ne signifie pas aussi que l'église est l'unique porte vers le salut des hommes. Heureusement nous avons appris de nouveau que Dieu est plus grand que son église visible sur la terre, et qu'il est là parmi les hommes et les femmes bien avant que n'arrivent les missionnaires.

Alors pourquoi parler encore de la mission? Nous avons besoin d'une nouvelle justification de la mission. Mission dans le sens de l'idée du royaume de Dieu, c'est-à-dire rendre perceptible et sensible la promesse d'un royaume de paix, de justice et d'amour. Les hommes et les femmes, vivant dans les bidonvilles des grandes métropoles doivent pouvoir sentir en chair et en os que Dieu les aime. En réalité cela ne suffit plus de leur prêcher l'évangile ou de les consoler avec la promesse du ciel. Le Dieu de la bible s'est toujours manifesté comme un dieu de la vie. Il veut que les hommes puissent vivre –sans faim, sans misère, sans être livrés à un désespoir total. C'est le message libérateur de l'évangile. Il promet la libération de toutes les expériences malheureuses, la libération de la misère et de la nécessité, du péché et de la mort. Afin de maintenir en vie ce rêve divin et de le rendre accessible aux hommes, nous avons besoin pour cela de la mission, aujourd'hui plus que jamais.

Si nous allons à l'école de Jésus, nous pouvons déjà pressentir de quoi il s'agit. Lorsque Jésus voulait indiquer clairement à ses

disciples, comment ils devaient annoncer la bonne nouvelle aux hommes et femmes, il n'avait pas tenu un long discours, il leur montra à travers des exemples pratiques. Les gens le suivirent en masse. Lorsqu'il eut vu cette foule de gens, il fut saisi de compassion, car «ils étaient fatigués et épuisés», comme il est écrit dans l'évangile. Ils suivirent Jésus parce qu'il avait éveillé en eux les attentes et les espoirs et avait touché leur désir ardent de se libérer des souffrances quotidiennes. Maintenant les douze apôtres, qui l'accompagnaient toujours, devaient mettre en pratique ce qu'ils avaient compris. Il les envoya parmi les hommes et les femmes pour les relever et les consoler. «Partez et annoncez que le royaume de Dieu est proche.» Non seulement avec des mots mais aussi par des actes: «Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.» Donc pas une modique compassion selon le slogan; «Ayez la tête haute, tout finira par s'arranger un jour» mais plutôt une réelle prise au sérieux des soucis et problèmes des hommes. Voici l'essentiel du message de Jésus. Il annonce un dieu qui prend au sérieux les souffrances et les expériences malheureuses des hommes; un dieu, qui compatit aux souffrances et libère;

un dieu, qui ne dépose pas des fardeaux sur le dos des hommes et leur promet le ciel. Déjà ici sur la terre ils doivent déjà jouir du ciel à venir, ils doivent expérimenter et sentir que Dieu les aime.

Octobre est traditionnellement le mois de la mission universelle. L'attention des hommes et femmes devrait être attirée sur cet événement primordial de l'église. La mission comme un encouragement au royaume de Dieu se déroule de la même façon chez nous comme dans l'outre-mer et c'est le devoir de chacun de nous, croyant à un dieu humain et plein d'amour.

...être soumis a toutes les créatures humaines – selon la volonté de Dieu

Novembre 2007

Chaque jour nous écoutons et voyons ce que les islamistes peuvent détruire, lorsqu'ils sont possédés par un fanatisme aveugle. Ou même croire que comme « combattants de Dieu », ils peuvent s'assurer l'entrée au paradis à l'aide des attentats suicides - d'autant plus que les jeunes gens - peuvent, dans les camps idéologiques et aveugles d'entraînement, être déformés à des machines de mort. Par là ils n'apportent pas seulement une souffrance infinie sur les innocents, mais aussi leur communauté religieuse tombe sous le soupçon d'être principalement prête à la violence et de comprendre le « Dschihad » comme un chemin divin à la « guerre sainte ». Tous les érudits musulmans sérieux sont unanimes que ceci est un malentendu fatal.

Comme chrétiens nous devrions nous interdire de déplorer de tels abus de la religion seulement chez les autres. A l'époque des croisades l'église avait compris de la même manière le message de l'évangile. Au nom de Dieu les croisés voulaient vaincre et asservir les musulmans. Le pape Innocent III força les chrétiens tout simplement « au nom de Dieu et de Jésus Christ » à s'engager dans le combat. « Ils devaient savoir, que quiconque qui refuserait le service à son sauveur à cette heure de crise, s'accusait gravement soi-même et serait aussi accusé gravement », donc pour ainsi dire perdra la guérison éternelle.

Dans ce contexte de l'histoire contemporaine le contraste de la position de François ne pouvait pas être plus clair. Il était soucieux de faire exactement le contraire, c.à.d. « être soumis aux sarrasins selon la volonté de Dieu ». Quelque soit la façon avec laquelle on considère cela, ainsi est la conséquence inévitable : le Dieu des croisés et de ceux qui ont appelé à cette action, était exactement le contraire du Dieu de François. Comme François l'avait compris, Dieu voulait que tous les hommes et femmes, soient des frères et des sœurs. Ils ne devaient pas se dominer mutuellement et non plus vouloir s'asservir. Au contraire ils devraient se servir humblement les uns les autres, jusqu'à ce que cela aboutisse à une paix réelle. C'est pourquoi il avait choisi une vie de pauvreté, parmi les pauvres et avec les pauvres. C'est pourquoi ils ne voulaient pas des « supérieurs » dans sa communauté, mais plutôt des « ministres » (serviteurs), qui devraient prendre soin du bien-être des frères. C'est pourquoi il alla dans le camp des musulmans sans aucune protection des armes, sans aucun sentiment de supériorité et libre de tout préjugé. Et tout cela se passa « selon la volonté de Dieu », qui est soi-même un Dieu d'humilité et de paix. Ce Dieu d'humilité s'est révélé dans la personne de Jésus comme un Dieu, qui est proche de tous les hommes et femmes, et qui veut la guérison de tous. Et François a aussi découvert ce Dieu parmi les musulmans. Il avait vécu, comment l'esprit du Seigneur était aussi actif parmi eux –dans leur profonde religiosité et dans l'adoration attentive qu'ils manifestaient envers leur livre sacré, le coran, et le nom sacré de Dieu.

De retour en Italie il écrivit une lettre à tous les chefs des peuples. Ils devaient prendre soin afin que tout le peuple puisse présenter louange et grâce au Seigneur tout puissant, comme il avait vécu chez les musulmans. C'est une vision d'un œcuménisme Christo-musulman, dans lequel « à l'heure indiquée on fait sonner les cloches, les hommes et les femmes rendent ensemble louange et grâce au Seigneur tout puissant sur toute la terre » (5 Let 18). Avec une telle attitude ayant son origine sur l'attention et la soumission devant la satisfaction de Dieu, François nous montre, comment un dialogue sincère, pouvant créer un vrai œcuménisme, doit être.

Nous devrions apprendre cela de nouveau, si nous voulons sortir du cercle vicieux de la violence. Dans sa mission de paix François s'est toujours appuyé sur sa certitude intérieure « Dieu Lui-même m'a révélé » - à contre courant de son époque dans l'église et la société. Si le 800^{ème} anniversaire de la naissance du mouvement franciscain en 2008 ramène de nouveau cette mission de paix dans la Famille Franciscaine, alors le jubilé aura atteint son objectif –mais seulement si.